

**« Cieux nouveaux,
terre nouvelle »**

II / B

LA FIN DU MONDE ?

- destruction ?

- transformation ?

ou changement de notre regard ?

P.-M. LAURENT o.p.

La fin du monde ?

A. Avant propos

Déjà les fidèles s'adressent spontanément aux *saints* comme à des *personnes vivantes* auprès du Seigneur (cf. Lc 20, 38), sans tenir compte du fait que, selon la doctrine officielle de l'Église catholique (cf. C.E.C. n^{os} 1005 et 1016), à l'exception de la Bienheureuse Vierge Marie, ils ne sont que des *âmes séparées* de leurs corps, attendant leur résurrection « *au dernier jour* » (selon Jn 6, 39, 40, etc.). Souvent toutefois, ils se posent des questions sur le sort de leurs défunts ?

Nous nous efforçons dans nos publications sur *l'eschatologie* de présenter, à l'intention des esprits réfléchis, une *vision plus synthétique* de l'au-delà, fondée sur certains textes du N.T., dégagée de la cosmologie antique, et plus conforme au rôle capital du *Christ*, à la fois Verbe créateur et Premier des ressuscités (Col 1, 16-18) : c'est Lui qui, d'un même mouvement, nous *juge*, nous *ressuscite* et nous *purifie*, dans son éternité divine, hors du *temps* et de l'*espace terrestres* ; cependant, nous pouvons compter sur sa *Manifestation* glorieuse à la fin de l'histoire de l'humanité sur terre, sans que l'*univers cosmique* en soit notablement affecté.

Cette nouvelle présentation de l'eschatologie, que nous dénommons « *verticale* », s'écarte assurément de la doctrine classique, qui situe tous les événements dans le prolongement du *temps terrestre* (eschatologie *horizontale*) : il est clair qu'elle implique un tel *changement de perspectives* que des esprits peu cultivés peuvent en être troublés. Nous mettons donc en garde les exégètes et théologiens intéressés par nos recherches contre une *diffusion inconsidérée* de ces vues nouvelles auprès de la masse des fidèles, qui acceptent, sans trop se poser de problèmes, la doctrine traditionnelle, malgré sa *complexité* (jugement particulier/ jugement général) et certaines *étrangetés* (résurrection des âmes déjà damnées pour souffrir corporellement l'enfer !).

B. Justification des titres

a) Nos deux Cahiers II/A et II/B forment un tout : le titre du Cahier II/A amorce une *recherche* dont les conclusions se trouvent validées par les *analyses critiques* du Cahier II/B.

b) Nous devons clarifier l'interprétation à donner aux textes eschatologiques concernant « *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* » (cf. notre Note 39), avant de contester la portée des images apocalyptiques de 2P3 annonçant une *destruction du cosmos* par le feu (cf. Cahier II/A, § I. B).

c) Le Magistère ayant opté pour une « *transformation du cosmos* » (Id. § I, C), nous avons cherché l'origine de cette notion *théologique*, et non *biblique*, et présenté, en nous appuyant sur certaines réserves de *S. Thomas* (note 91), nos objections à cette extension de l'eschatologie sur le cosmos, ainsi qu'à la possibilité de sa perception visuelle par les élus (Id. § II. B).

d) Mais nous ne pouvons présenter notre solution – à savoir la *modification du mode de connaissance* du cosmos par les *ressuscités* (Id. § II, A, B, C), qu'en démontrant que la « *fin du monde* » (Mt 24, 3, etc, selon BJ (56) – toujours annoncée, à tort, par le Lectionnaire – ou bien : « *la fin de toutes choses* (1 P 4, 7a) n'impliquent nullement *la destruction du cosmos* : c'est l'objet de ce Cahier II/B.

§ I. Fin du monde ?

ou : Fin de l'âge présent ?

A. Introduction

1. La « *fin du monde* » apparaît à 5 reprises dans les traductions usuelles de l'évangile de *Matthieu*¹ : lorsque nous demandons à des chrétiens instruits s'ils en déduisent l'annonce par l'Écriture de la *fin de tout l'univers*, la réponse affirmative est immédiate. Or nous pensons qu'un examen approfondi des textes, re-situés dans le contexte des connaissances de l'époque, permet d'envisager une autre interprétation.

2. Avant toute autre réflexion, il convient de sortir de l'*ambiguïté* du terme « *monde* » : dans le dictionnaire *Robert*, nous avons relevé pour ce terme une *quinzaine* de significations voisines ou fort différentes². Il en résulte que lorsque nous citerons ce mot, nous devons à chaque fois en préciser l'*exacte signification*³. Nous devons aussi examiner de près la signification des différents *termes grecs* correspondant aux citations où apparaît le mot « *monde* » dans les concordances du N.T.

B. Cosmologie antique et univers cosmique

3. Le point de départ de notre recherche résulte de la prise de conscience de l'énorme *discordance* existant entre la *cosmologie rudimentaire* de l'antiquité gréco-romaine⁴ et les dimensions fantastiques de l'*univers cosmique* que nous dévoile l'astronomie moderne⁵. Il en résulte que nous devons sérieusement nous demander comment un événement affectant notre globe terrestre pourrait se répercuter sur l'*immensité du cosmos* ?

4. Étant entendu qu'à tout moment, en puissance absolue, Dieu peut décider de laisser tomber dans le *néant de l'univers* qu'il a créé⁶, mais que sa *sagesse* le porte à laisser se déployer les *lois naturelles* qui le gouvernent et qu'elle a elle-même édictées, il nous paraît sage de distinguer, selon l'*ampleur* qu'elles connaîtraient, *différentes étapes* dans les *catastrophes* susceptibles de l'affecter :

1. catastrophe rendant *la terre* inhabitable
2. catastrophe affectant l'ensemble du *système solaire* ;
3. catastrophe affectant notre *galaxie*.
4. bouleversement de l'ensemble du *cosmos*.

5. Autrement dit, même si nous parvenions à la conclusion que les textes du N. T. relatifs à une « *fin du monde* »⁷ nous obligent à croire à une *destruction finale*, cette, ou ces catastrophes n'affecteraient pas nécessairement l'*ensemble du cosmos* actuellement connu.

C. Interprétation des images apocalyptiques

6. Sur cette question du *devenir du cosmos*, un article d'A. Feuillet⁸ nous a utilement éclairé ; nous regrettons toutefois :

(1). qu'après avoir si bien indiqué comment interpréter « le langage imagé et profondément symbolique de l'Écriture » (col. 1307, n° 2), l'éminent exégète n'ait pas cherché à transposer au *plan spirituel*, en vue de la *Cité céleste* (Ap. 21, 1-4) les descriptions prophétiques d' « un nouveau *paradis terrestre* (Is 11, 6-9 ; 65, 17-25 ; Os 2, 20-25 ; Joël 4, 18-21) », textes qui ont longtemps justifié l'attente d'un *règne messianique terrestre* (cf. « *Millénarisme* »)⁹.

(2). De même, après avoir affirmé (loc. cit.) : « Il n'y a pas à prendre *à la lettre* les images tout orientales de *bouleversements cosmiques* », l'auteur n'en évoque pas moins – il est vrai, avec réserve – la description apocalyptique de 2 P 3, 7-10 : « l'ancien monde, celui que nous habitons, *serait* destiné à disparaître dans un embrasement de feu » : la phrase au *conditionnel* nous semble le reflet d'une sage et prudente hésitation ?

(3). Certes, une lecture *fondamentaliste* de ces textes apocalyptiques demeure fréquente et doit être respectée ; mais cette lecture, qui n'a pas été retenue par le Magistère¹⁰, n'est pas la seule possible, et nous pensons qu'il ne convient pas d'en déduire des affirmations s'imposant à la foi des fidèles¹¹.

D. Kosmos et aiôn

7. En combinant les concordances de la BJ et de la TOB, nous avons relevé 16 textes où apparaît le terme « *monde* » en Mt¹². Parmi ces 16 textes, ce terme correspond 9 fois à « *kosmos* » ; pour 7 textes, à « *aiôn* », dont 5 comportent l'expression : « *sunteleia tou aiônôn* » ou : « *tôn aiônôn* », traduite à tort par « *la fin du monde* ». Mais pour le montrer, il nous faut préciser le sens exact de chacun de ces deux termes grecs.

8. a) En résumant la 3^{ème} partie de l'art. « *kosmos* » dans le *Patr. Greek Lex.*, disons que ce terme signifie d'abord l'*univers* incluant *terre et ciel* ; ou bien le *monde terrestre*, opposé au *monde futur* de la vie éternelle ; ou tout simplement *l'humanité*, les habitants de la terre : essayons de classer ces 9 textes de Mt selon les 3 principales significations :

b) 1. *L'univers physique* est inclus seulement dans ces expressions stéréotypées : « depuis la fondation du *monde* » (25, 34 ; en 13, 35 le mot *monde* est sous-entendu dans certains manuscrits) ; ou bien : « depuis le commencement du *monde* (24, 21). Notons qu'ici, pour le *commencement* du monde. *Matthieu* emploie « *kosmos* », alors qu'il n'en sera pas de même pour les textes habituellement traduits par « *la fin du monde* ».

2. Cet *univers physique* n'est pas concerné par des expressions telles que : « le champ, c'est le *monde* » (13, 38) ; ou « vous êtes la lumière du *monde* » (5, 14) ; ou : « Malheur au *monde* » (18, 7) : dans ces textes, le *monde* signifie plutôt : *la société actuelle*.

3. Il n'est pas davantage question du *cosmos* dans 3 textes qui visent, en fait, *l'humanité* dans son expansion *géographique* : « tous les royaumes du monde » (4, 8) ; ou « gagner le monde entier » (16, 26) ; ou : « la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le *monde entier* » (26, 13).

9. a) En résumant la 3^{ème} partie de l'art. « *aiôn* » du *Patr Greek Lex.*, nous en retenons que ce terme, essentiellement *temporel*, peut signifier :

- soit une *longue période*, mais *définie* : âge, époque ; d'où : *l'âge présent*, opposé à l'âge à venir ; c'est la signification qui concerne notre sujet.
- soit une *période* d'une *durée indéfinie*, opposée au *temps* : d'où *l'éternité*, dans des expressions comme : « de toute éternité », « pour l'éternité » (Dict. Bailly) : ce n'est pas l'objet de notre recherche.

b) Plusieurs notes de la TOB, et de la *Nouv. Bible de Segond* (= en abrégé NBSg) nous orientent dans le même sens :

1. Sous Rm 12, 2 la TOB restitue le terme « *èon* » et évoque deux grandes *périodes* de l'histoire du monde : le *siècle présent* et le *siècle à venir* ; de même sous Ep 2, 2.

2. La note de la NBSg sous Mt 12, 32 est assez éclairante ; nous reviendrons ci-après (n° 10) sur *l'opposition des deux éons* ; retenons déjà ici l'explication du terme « *éon* » :

« Le Judaïsme du 1^{er} s. ap. J.-C. distinguait ainsi l'*ère* ou l'*âge* (le terme grec *aiôn* est transcrit *éon* et traduit par *siècle* : cf. Rm 12, 2 ; Ga 1, 5 et les notes) *présent*, caractérisé par l'épreuve et le péché, et l'*âge messianique* qui verrait l'accomplissement de toutes les espérances des Justes : cf. Mt 13, 22. 39s, 49 ; Ep 1, 21 ; He 6, 5) ».

Les notes de NBSg sous Rm 11, 36 ; 12, 2 ; Ga 1, 4-5 ; 1 Co 1, 20 ; Ep 2, 2, etc. vont dans le même sens.

3. Il s'agit donc bien de l'*ère*, ou de l'*âge présent*, avec les conditions de vie qui le caractérisent. En elle-même, la notion d'*âge* ou de *siècle à venir* n'inclut pas *l'univers cosmique*. Mais la note précitée (NBSg sous Mt 12, 32) l'identifie à la notion de *règne messianique* : il est vrai que si l'on prend à la lettre les *images apocalyptiques* concernant le « *Jour de Yahvé* », un certain *bouleversement cosmique* semble devoir être envisagé, précédant l'avènement d'un *règne messianique*. Mais ce *règne messianique* doit s'établir sur la *Terre Sainte*, autour de *Jérusalem* rénovée, son impact serait donc limité ; au surplus, nous ne suivons pas cette lecture *fondamentaliste*¹³, qui n'a pas non plus été retenue par le *Magistère*¹⁴.

4. Enfin, nous remarquons que l'édition de 1998 de la BJ a abandonné la traduction « *monde* » en Mt 28, 20b, au profit d'une expression vague : « *la fin de l'âge* », peu satisfaisante.

E. Eon présent / Eon à venir

10. a) Tel qu'il est formulé en Mt 12, 32, ce logion établit une *opposition* entre *l'éon présent* et *l'éon à venir*. Cette opposition ne se rencontre explicitement que 4 fois dans le N.T. : Mc 10, 30 ; Mt 12, 32 ; Lc 20, 34-35 ; Ep 1, 21. La meilleure analyse que nous ayons trouvée est celle de *Schlosser*¹⁵, à laquelle nous renvoyons, et dont il nous suffit ici d'adopter les *conclusions* (p. 267).

1. « Jésus n'a probablement pas *employé* la terminologie des *éons*. Celle-ci n'apparaît dans le vocabulaire technique que vers les *années 70*¹⁶ ».

En comparant avec la formulation de Mc 3, 29¹⁷, « cette glose s'explique au mieux comme une *retouche* opérée par le *rédacteur Matthéen* » (p. 265), ce qui nous éclaire sur sa pensée.

b) En effet, cette opposition « implique une rupture, une distance qualitative fondamentale entre les deux éons. *Jésus* ne pouvait faire sien ce schéma, parce qu'à ses yeux '*Le temps est accompli*', la présence et l'action eschatologique de Dieu sont devenues *réalité* pour qui sait voir et croire » (op. cit. p. 262).

c) Il est vrai qu'au lieu d'annoncer une *succession dans le temps* d'un état de domination païenne à l'avènement d'un *royaume messianique terrestre*¹⁸, grâce à une intervention puissante de Dieu (= Jour de Yahweh¹⁹), ébranlant l'univers²⁰, ce qui était « *l'espérance juive* » commune à son époque²¹, Jésus affirme, selon ses paroles authentiques²², que le « *Règne de Dieu* » est déjà *présent* (Lc 17, 21), semé dans les cœurs (Mc 4, 1-9 et parall.) et qu'il conduira par sa *Résurrection* (Lc 22, 28-30) à un bonheur *céleste* (= festin des Patriarches : Mt 8, 11 ; Lc 13, 28-29) tous ceux qui se déclareront ses disciples (Lc 12, 8-10 ; Mt 10, 32-33 = Q) : c'est ce que nous dénommons l'*eschatologie verticale*. Il s'agit donc dès à présent d'un *lien personnel*, établi, ou non, avec le Fils de l'Homme, qui ne concerne pas *l'univers physique*.

d) Autrement dit, le « *Règne de Dieu* »²³ s'enracine déjà dans le cœur des disciples accueillant sa Parole (Mc 4, 13-20 et parall.) : ni les institutions, ni à fortiori, *l'univers cosmique* n'en sont affectés. Pas davantage par la *mort de Jésus*, malgré les images apocalyptiques de Mt 27, 45 et 51 ; c'est sa *Résurrection* qui inaugure l'entrée des justes dans la *Cité céleste*²⁴. Dès lors, nous sommes dans les « *derniers temps* »²⁵, ce qui implique ici une *rupture radicale*²⁶, car la « *Jérusalem nouvelle descend du ciel, de chez Dieu* » (Ap 21, 2)²⁷.

e) Il faudrait tenir compte des *éléments de continuité* entre l'*âge présent* et la *vie céleste*, que nous ne pouvons détailler ici^{28a}. Ils concernent *les personnes*, non *l'univers cosmique*, qui n'a pas à être racheté par le Christ. Nous avons ici seulement à montrer, comment le « *Règne de Dieu* », semé dans les cœurs au cours de l'*âge présent*, s'épanouit déjà dans la *Cité Céleste* – indépendamment de *l'univers cosmique* – à partir de la *Résurrection* du Christ²⁹.

F. Sunteleia tou aiônos

11. Ayant précisé le sens du terme « *aiôn* » (n° 9) et l'articulation établie par Jésus entre l'*âge présent* et l'*âge à venir*, ou plus exactement, entre le *Règne de Dieu* déjà présent sur terre et son épanouissement dans la *Cité Céleste*, inaugurée par sa *Résurrection* (n° 10), nous pouvons désormais définir la traduction correcte à adopter pour les 5 textes de *Mt* où figure l'expression : « *sunteleia tou aiônos* » fâcheusement traduite par la « *fin du monde* » :

a) « *sunteleia* » : selon les dictionnaires, le sens ne fait pas de doute^{29bis} :

- achèvement, *fin* (Pessonneaux, 5°)
- fin d'un âge ou d'une période (PGL, B)
- action de mener à terme, achèvement (Bailly, 3°)

Le terme « *accomplissement* », également cité, ne conviendrait pas, car la *Cité Céleste* « *descend du ciel* » (Ap 21, 2) : c'est un don gratuit qui ne constitue donc pas, par lui-même, un « *accomplissement* » de l'âge présent (cf. ci-dessus, la notion de *rupture*, n° 10/d, et la note 28 cd).

b) Reste à savoir quelle est cette *fin* que nous annoncent les 5 textes précités³⁰ ? Or l'apport nouveau que la présente enquête met en lumière, c'est que, dans les 9 autres textes habituellement traduits en utilisant le terme « *monde* »³¹, *Mt* disposait d'un terme grec comportant, en premier lieu, une signification *spatiale*, à savoir « *kosmos* », qu'il utilise lorsqu'il évoque « *la fondation du monde* »³². Il serait logique qu'il en aille de même s'il voulait nous annoncer la *fin de l'univers physique*. Or ce qui doit nous poser question, c'est que, lorsqu'il évoque la fin : « *sunteleia* », au lieu de ce « *kosmos* », qui légitimerait les traductions habituelles, il recourt à un terme qui ne comporte qu'une signification *temporelle* : « *aiôn* », dont il nous faut maintenant préciser le sens et la portée dans l'expression : « *sunteleia tou aiônos* »

c) En dehors des 5 textes précités³⁰, *Mt* utilise encore deux fois le terme « *aiôn* » :

- En *Mt* 12, 32, où nous avons montré ci-dessus (n° 10) à la suite de *Schlosser* (notes 15 à 17), qu'il s'agit d'une *retouche matthéenne* : Jésus ne pouvait en effet faire sienne cette *opposition* entre les *deux éons*, qui nous éclaire, au contraire, sur la signification de l'« *aiôn* » pour Matthieu. Par opposition à l'*âge à venir*, qui impliquait l'instauration d'un royaume messianique terrestre¹⁸, l'*âge présent* est marqué par le péché et la domination des païens : seule une intervention divine peut y *mettre fin* ; ce sera l'*avènement du « Fils de l'homme avec puissance et grande gloire »* (*Mt* 24, 30), au prix d'un *ébranlement cosmique* qui, en tout état de cause, ne saurait guère déborder les limites de notre *système solaire*. Mais nous ne sommes pas tenus de prendre à la lettre ces *images apocalyptiques*, et, en évoquant l'enseignement authentique de Jésus sur la « *venue du Règne* »²², nous avons cité les textes établissant un *lien personnel individuel* avec le Fils de l'Homme³³, indépendamment de tout *bouleversement cosmique* (ci-dessus, n° 10/c), lequel lié à l'instauration d'un *royaume messianique terrestre* que nous n'attendons plus.

- Plus simplement, en Mt 13, 22, mis en parallèle avec « la séduction de la richesse » (BJ), ce « *souci du monde* »³⁴ n'implique en rien *l'univers cosmique*, mais bien plutôt « *l'âge présent* », marqué par « *la préoccupation des choses de ce monde* »³⁵, au lieu de la recherche du *Royaume* et de sa *Justice*, que réclame Jésus, dans un passage du Sermon sur la montagne rythmé par l'injonction : « Ne vous faites pas *tant de souci* ! »³⁶. Le contexte est purement *éthique*, ce qui fait regretter la traduction de « *aiôn* » par « *monde* ».

G. La fin de l'âge présent

12. a) En définitif, il s'agit bien de la *fin* ou de l'*achèvement* (ci-dessus n° 11/a), de l'âge présent, c'est-à-dire d'une *période* de l'histoire du monde (n° 9/1) : en réalité, nous n'avons pas de terme correspondant exactement à la notion juive de l'*aiôn* : *ère, âge, siècle*, les traducteurs hésitent. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'une notion *temporelle* ne comportant pas par elle-même d'*incidence cosmique*. En glosant, nous dirions qu'il s'agit des « *conditions de vie de la société présente* ».

b) Une première confirmation nous est apportée par trois textes mentionnant le terme « *aiôn* », mais dans un contexte purement *éthique* : nous venons de citer Mt 13, 22 (n° 11/c), notons l'expression « *le monde présent* », en :

- 1 Tm 6, 17 : « aux riches de ce *monde-ci* » (TOB)
- 2 Tm 4, 10 : « Démas m'a abandonné *par amour* pour le *monde présent* » (id.)

Dans ces trois cas, il est clair que *l'univers cosmique* n'est pas concerné.

c) Mais nous trouvons mieux encore, lorsque la « *sunteleia tôn aiônôn* » est appliquée à *l'Incarnation* :

- He 9, 26 : « c'est une seule fois à *la fin des temps* qu'il a été manifesté »
- 1 Co 10, 11 : « nous qui touchons à *la fin des temps* » - sans que l'ordre de *l'univers* en ait été affecté.

13. Nous avons donc bien établi le fait que la « *fin de l'âge présent* » ne comporte pas par elle-même d'*incidence cosmique* ; mais on peut nous objecter que dans la pensée de l'évangéliste, la *période suivante* en comporte implicitement : il nous faut donc réexaminer sous cet aspect les 5 citations de Mt où figure la « *sunteleia tou aiônou* » : nous groupons les trois premières :

a) Mt 13, 39, 40, 49 : « *La fin du monde* », ou plutôt « de *l'âge présent* », débouche sur la « *moisson* », c'est-à-dire la *sélection* opérée par les *anges*, rejetant « dans la fournaise ardente les fauteurs d'iniquité » (vv. 41-42) et introduisant « les *justes* dans le Royaume de leur Père » (v. 43) : la *résurrection* n'est pas mentionnée et *l'univers cosmique* n'est pas concerné.

b) Mt 28, 20 : la promesse d'*assistance* du Christ reste valable jusqu'à la fin de « *l'âge présent* », c'est-à-dire, ici, la fin de l'histoire de l'humanité ; aucune perspective n'est envisagée pour la suite, si ce n'est la remise par le Christ du Royaume à son Père (selon 1 Co 15, 24, 28), ce qui implique la destruction de « toutes les *puissances* hostiles au règne de Dieu » (15, 24, avec la note BJ), mais non pas celle de *l'univers cosmique*.

c) Pour Mt 24, 3 nous devons nous limiter ici à un examen sommaire des seuls versets (24, 29-31) susceptibles d'impliquer un ébranlement *cosmique* (v. 29) : dans le cadre d'une eschatologie « *horizontale* », certains penseront devoir prendre à la lettre les *images apocalyptiques* sur l'obscurcissement du *soleil* et de la *lune*, ainsi que sur la chute des *étoiles*. Même en adoptant cette exégèse fondamentaliste, le retentissement cosmique de cet *avènement* du Fils de l'Homme avec puissance et grande gloire » (v. 30) ne saurait dépasser les limites de notre *système solaire*, incident négligeable au regard de l'immensité de *l'univers cosmique*. Dans cette perspective, le *rassemblement des élus* (v. 31 ; cf. 13, 41) ainsi que le *Jugement des nations* (25, 31-32), dans le contexte des *paraboles* précédentes³⁷, semble bien devoir s'opérer *sur terre*.

d) Mais il est permis de faire de ces versets une *lecture critique* : les meilleurs exégètes nous apprennent à considérer ces images apocalyptiques comme des *clichés littéraires* destinés à souligner l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire humaine³⁸. Il en résulte qu'en évitant les termes ambigus susceptibles d'impliquer un *Retour du Christ sur terre*³⁹, nous préférons les expressions annonçant, lors de ce qu'on nomme la *Parousie*, une « *apparition* » ou « *manifestation* » de la gloire du Ressuscité⁴⁰ : dans une telle perspective, *l'univers cosmique* n'en est pas affecté.

Notes complémentaires

¹ Cf. Mt 13, 39, 40, 49 ; 24, 3 ; 28, 20 ; il semblerait que ce soit la BJ en 1956 qui aurait généralisé la traduction ambiguë : « *la fin du monde* » ; en ce cas, ce qui reste à vérifier, on peut aisément apprécier l'ampleur de sa diffusion :

- a) En 1938, *Crampon* traduisait : « la fin du monde » pour Mt 24, 3 et 28, 20 ; mais « *la consommation du siècle* », suivant la Vulgate, pour Mt 13, 39, 40, 49.
- b) En 1941, pour tous ces textes, *Lagrange* traduisait : « *la consommation du siècle* », en précisant (p. 458) : c'est-à-dire « la fin de l'*éon* ou *monde* actuel », ce qui reste ambigu.
- c) En 1956 et 1973, la BJ. ne connaît que : « *la fin du monde* » ; de même l'*Alliance Bibl. univ.* (1982) et la Bible pastorale de *Maredsous* (1997).
- d) La TOB (1972 et 1989) traduisait aussi : « *la fin du monde* » (sauf en 28, 20 : « *la fin des temps* ») ; de même *Osty* (1973), avec en note : « *la fin du temps, des âges* ».
- e) En 1998, une correction de la BJ. optait enfin pour « *la fin de l'âge* » pour les 5 textes matthéens : le problème avait été perçu, mais la solution nous paraît peu satisfaisante, malgré une excellente note *b* sous Mt 24, 3 : « selon la pensée apocalyptique, l'histoire du salut était coupée par une série de *périodes* ou d'*éons* ».
- f) La *NBSg* (2002) conserve encore : « *la fin du monde* », mais renvoie à une note sous Mt 13, 39 : « fin ou achèvement du monde, c'est-à-dire de l'*ère présente* », ainsi qu'à d'autres notes sous Mt 12, 32 ; He 9, 26, etc. qui expliquent le sens de l'*éon*.

² Deux emplois concernent *l'univers physique* ; quatre significations sont *métaphoriques* : totalité des choses ou des concepts d'un même ordre, domaine particulier ; sept emplois désignent *l'humanité* ou la *société* ; deux, enfin, désignent les *gens*, ou un certain nombre de *personnes* : faute de précisions, on reste en pleine ambiguïté.

³ Dans les textes de Mt cités note 1, elle n'a pour nous rien d'évident : nous montrerons (ci-après, n°9) que le *terme grec* utilisé spécialement par *Mt* dans ces textes : « *aiôn* », n'implique aucunement *l'univers cosmique* ».

⁴ Une influence directe sur l'évangile de *Matthieu* des savantes spéculations des écoles d'*Athènes* ou d'*Alexandrie* (cf. *Encycl. Univ.* t. 3, « *Astronomie et Astrophysique* », pp. 299-300) paraît exclue : « l'enracinement de ce texte dans la *tradition palestinienne* paraît évident : il s'apparente à l'*homilétique juive* » (DEB, art. « *Matthieu* », p. 799). Il conviendrait toutefois d'examiner l'apport conceptuel de la *traduction des LXX*, notamment par l'introduction du terme « *kosmos* », « qui n'a pas d'équivalent en hébreu biblique » (DEB. art. « *Cosmologie* », p. 307). Nous analysons ci-après son emploi par *Mt*, ainsi que les autres expressions du N.T. susceptibles d'évoquer *la totalité de l'univers*. Mais il ne peut s'agir que de l'univers tel qu'il était connu à cette époque : « la terre apparaît (Gen 1, 2-2, 4) comme un grand *disque circulaire* reposant sur les eaux de la mer primordiale (= *abîme*) ; il est couvert de la *voûte du firmament* (Is 40, 22 ; Jb 22, 14), au-dessus de laquelle sont contenues les eaux supérieures. Deux grands luminaires, le *soleil* et la *lune* sont fixés au firmament, ainsi qu'une infinité d'autres plus petits, les *étoiles* » (DEB, loc.cit. p. 307).

⁵ Pour bien saisir les données du problème que nous nous posons, il convient d'essayer de situer notre petite planète dans *l'immensité de l'univers* que nous dévoile l'astronomie moderne : 10 milliards d'années-lumière pour les astres les plus éloignées ; 100 milliards d'étoiles dans notre galaxie ! (cf. *Encycl. Univ.* t. 23, art. « *Univers* », pp. 155-156).

⁶ Nous verrons que l'Église n'enseigne pas « *la fin du monde* », mais elle affirme que le monde n'a pas été créé de toute éternité ; n'étant *pas éternel* (cf. FC n°s 137, 234, 244), ayant commencé, *il peut finir*. Selon *Jean Audouze* et *James Lequeux* (*Encycl. Univ.*, loc. cit. p. 162), la science tend à accepter provisoirement comme conclusion que *l'expansion de l'univers* ne s'arrêtera jamais... à moins qu'il ne connaisse plus tard une phase de contraction ?

⁷ a) Outre les 5 textes de *Mt* cités note 1, nous avons relevés 10 autres textes auxquels nous limiterons notre recherche ; les traductions courantes étant parfois approximatives ou contestables, nous chercherons à préciser le sens du terme *grec* correspondant :

1. Outre les 5 textes de *Mt*, 1 *Co* 10, 11 et *He* 9, 26b utilisent de façon significatives le terme « *aiôn* », indûment traduit par « *monde* ».

2. *Jude* 18 utilise « *chronos* » au singulier (mal traduit par « la fin des temps » = *TOB*) ; 1 *P* 1, 20 au pluriel ; mais en *Ga* 4, 4 : « quand est venu l'accomplissement du temps (« *plêrôma tou chronou* »), Dieu a envoyé son Fils », sans incidence sur le *cosmos*.

3. *Mc* 13, 4 et 1 *P* 4, 7 mentionnent « *ta panta* », terme général dont nous devront préciser la portée (n° 14).

4. S'inspirant des *LXX*, *Jac* 5, 3 (*BJ*), 2 *Tm* 3, 1 et 2 *P* 3, 3 (*BJ* et *TOB*) ont, « aux derniers jours » ou « dans les derniers jours », littéralement pour ce dernier texte : « dans les *derniers des jours* », encore un terme *temporel*,

b) En outre, une douzaine de textes mentionnent seulement *la fin*, sans complément (« *telos* » ou « *telous* »), expression convenue, renvoyant implicitement à l'un des termes précédents ; citons seulement :

1. *Mc* 13, 13 ; *Mt* 10, 22 et 24, 13 ; *He* 3, 14 : « tenir jusqu'à *la fin* », sans précisions ; de même 1 *Co* 1, 8 ; *He* 6, 11 ; 1 *P* 1, 5.

2. *Mc* 13, 7 ; *Lc* 21, 9 ; *Mt* 24, 6 et 14b visent un évènement final : « Ce ne sera pas aussitôt *la fin* » ; de même 1 *Co* 15, 24 : « ensuite viendra *la fin* ».

3. Citons à part : *Jn* 13, 1 : « Il les aima jusqu'à *la fin* », qui forme inclusion avec 19, 30 : « Tout est *accompli* ».

⁸ Cf. A. *Feuillet* : « Fin du monde », *Dict. Cathol.* t. IV, col. 1304-1310.

⁹ Cf. art. « *Millénarime* », in : *Dict. Cathol.* t. IX, par J. *Séguy*, col. 158-165.

¹⁰ a) L'Église n'enseigne pas la « *fin du monde* », mais elle affirme que le monde n'a pas été créé de toute éternité ; ayant commencé, il peut *finir* (cf. ci-dessus, note 6).

b) Toutefois, par un *choix théologique*, interprétant librement les textes bibliques, le *Magistère* récent (*Gaudium et Spes*, n° 39, § 1 ; C.E.C. n°s 1047 et 1060) se prononce, non pour une *destruction*, mais pour « une *transformation* du cosmos » : nous examinons dans notre Cahier II/A : « *Cieux nouveaux, terre nouvelle* » l'origine de cette notion, qui ne correspond, si nous les examinons de près, à *aucun texte biblique*.

¹¹ Le livret de P. de *Martin de Viviès* : « Ce que dit la Bible sur... *la fin du monde* » a le mérite de présenter l'ensemble des textes apocalyptiques bibliques, mais sans commentaire critique. Le résultat est qu'après une affirmation de principe (p. 13) qui amorce une plus juste interprétation de l'*éon* biblique, - sans toutefois trancher entre une signification *temporelle* ou *spatiale* (= « le monde que nous connaissons, l'*ère* que nous vivons, sont appelés à disparaître pour laisser place à un autre monde, une autre *ère*... ») -, plusieurs passages ultérieurs, faute d'une lecture critique, enseignent sans réserves :

- « la fin du monde » (p. 31)
- l'ébranlement du *cosmos* entier (p. 63)
- un complet renouvellement de la *création* (p. 105)
- « un nouveau *cadre cosmique* » (p. 117)

Dans les conclusions de son ouvrage : « *Apocalypses et cosmologie du salut* » (cf. pp. 396-397 : « les dimensions cosmiques du salut »), l'auteur caractérise la sotériologie apocalyptique par l'intervention de « multiples intervenants qui font éclater le cadre d'une stricte relation *Homme-Dieu* », et dont il a minutieusement décrypté les figures. On souhaiterait qu'il entreprenne le même décryptage pour les images apocalyptiques impliquant le *cosmos*, dont l'examen semble être demeuré hors de son propos.

¹² Pour montrer à quel point le terme « monde » est ambigu, nous relevons certaines variations singulières dans les traductions des principales Bibles :

- en Mt 12, 42, le terme « gès » est traduit par « monde » dans la TOB, mais plus exactement par « terre » en BJ en NB Sg : « des extrémités de la terre ».
- en Mt 24, 14, le terme « oikoumenè » est traduit par « monde » en BJ et TOB, mais plus exactement par « terre » en NB Sg : « par toute la terre habitée ».

On voudra bien se reporter à notre note 1, plus complète.

¹³ Nous avons déjà précisé notre interprétation sur tous ces points dans les n^{os} 4 à 6 ci-dessus.

¹⁴ A la suite de la Constitution *Gaudium et Spes* (n^o39, § 1), le C.E.C. enseigne, non la *destruction*, mais la *transformation* du cosmos (cf. n^{os} 1047-48 et 1050) : nous examinons ce *choix théologique* dans notre Cahier II/A : « Cieux nouveaux, terre nouvelle », n^o 7.

¹⁵ Cf. J. Schlosser : « Le Règne de Dieu », t. I, pp. 264-265.

¹⁶ À l'exception, nous dit Schlosser, de Ga 1, 4 : « où le schéma apocalyptique deux éons se succédant dans le temps apparaît sous-jacent » (p. 265) ; nous y ajouterions Rm 12, 2a, avec la note k de la TOB.

¹⁷ En effet, en précisant que le blasphème contre l'Esprit-Saint ne « sera pardonné, ni en ce monde, ni dans le monde à venir » (TOB), Mt évite la redondance du texte de Mc 3, 29, lequel ignore donc l'opposition entre les deux éons.

¹⁸ Le royaume terrestre qu'attendaient encore les apôtres dont Grelot : « L'espérance juive », nous rappelle les textes pp. 146-147.

¹⁹ Cf. art. « Jour de Yahweh », devenu : « Jour du Seigneur », in : DEB. pp. 688-690.

²⁰ Cf. Mc 13, 24-27, texte rédactionnel (et parall.), pour autant que l'on prenne ces *images apocalyptiques* à la lettre ; mais les notes de BJ et TOB nous éclairent à ce sujet ; NB Sg cite ici Si 16, 18 qui représente bien la croyance juive.

²¹ Cf. Grelot, op. cit., pp. 35-100 pour le messianisme des psaumes de Salomon: pp. 125-126 pour l'attente du Messie davidique dans la prière synagogale ; pp. 140, idem chez les Pharisiens.

²² Cf. J. Schlosser : « Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus », vol. I, 1^{ère} section : « La venue présente du Règne », pp. 89-244.

²³ Et non pas le « Royaume » : l'art. « Royaume de Dieu » in DEB, p. 1133, nous avertit de la difficulté de traduction, résultant du fait de le grec ne dispose que d'un seul terme : « *basileia* » (de même l'araméen « *malkût* »). Nous inspirant de l'analyse précise de Schlosser (« Règne de Dieu », t. I, chap. IV, pp. 179-215, plus spécialement p. 212) nous comprenons ainsi le logion authentique de Lc 17, 20-21 : « Le Royaume de Dieu ne vient pas ; c'est le Règne de Dieu qui est parmi vous » : ce changement de vocabulaire est le seul moyen de rendre compte fidèlement de la pensée de Jésus.

²⁴ Cf. 1 Co 15, 20 ; Col 1, 18 ; Rm 8, 11. 29, par l'affirmation du rôle du Christ Ressuscité ; 1 P 3, 19 ; He 12, 23 ; Mt 27, 52-53, pour son extension aux Justes qui l'attendaient.

²⁵ Cf. 1 Tm 4, 1 ; 2 Tm 3, 1 ; 2 P 3, 3 ; 1 Jn 2, 18.

²⁶ Cf. 1 Co 15, 50 ; Ap. 21, 27.

²⁷ Dans notre Cahier II/A, « *Cieux nouveaux, terre nouvelle* » nous montrons que « *le ciel et la terre* » que nous connaissons *disparaissent* de la scène « sans laisser de traces » (Ap. 20, 11 mais sans être détruits, et que *l'univers nouveau* (Ap 21, 5 BJ ; la TOB traduit plus exactement : « *toutes choses nouvelles* ») est essentiellement constitué par « la demeure de Dieu avec les hommes » (21, 3), comme le montre *l'inclusion* : 21, 1-5. C'est pourquoi nous pensons pouvoir dire que *l'univers cosmique* n'est pas affecté par l'inauguration de la *Cité Céleste* par le *Christ Ressuscité*.

²⁸ a) On reliera avec profit les développements consacrés par Y. Congar (« Le Mystère du Temple ») à la Cité Céleste « *descendant du ciel* » (pp. 253 et 257-262), ainsi qu'aux *éléments de continuité* entre la phase terrestre et la phase céleste de l'Église » (pp. 263-264), qui sont également bien indiqués dans *Gaudium et Spes* (n° 39, § 3).

b) Toutefois nous ne sommes pas tenus de suivre Congar lorsqu'il évoque (p. 256) une « *restauration cosmique* eschatologique », en s'appuyant sur deux textes qui réclament d'être analysés de près :

- Mt 19, 28, où la « *régénération* » (littéralement : « nouvelle naissance ») ne peut impliquer un « *monde nouveau* » (cf. Lagrange, « Matthieu », p. 381) qu'en vue d'un *règne messianique terrestre* (op. cit. p. 382), limité aux « XII tribus d'Israël : l'impact éventuel sur l'immensité du cosmos apparaît négligeable.

- Ac 3, 21, où l'« *apocatastase* » renvoie à la mission d'*Elie* (cf. Boismard/Lamouille : « Actes », t. II, pp. 106-109), « *restaurant toutes choses* », en « *faisant revenir* » les cœurs vers Dieu : c'est la mission que doit accomplir Jésus présenté ici comme le *nouvel Elie*, et qui commence par l'envoi de l'*Esprit Saint* : d'où l'appel de Pierre à la *conversion* (Ac 3, 19) : compte tenu de l'interprétation qu'il convient de donner aux *images apocalyptiques* des prophètes (cf. ci-dessus, notre n° 6), l'extension de cette « *restauration* » au *cosmos* ne s'impose nullement.

c) Nous avons déjà montré (ci-dessus, n° 10, avec les notes 15 à 17) que, pour Jésus, il n'y a pas de *rupture* entre l'*éon présent* et l'*éon à venir*, parce que le *Règne de Dieu*, semé dans les cœurs, y est déjà *présent* ; son épanouissement céleste n'en est que le plein développement. La *rupture* à cet égard vient donc de la venue sur terre du « *Verbe fait chair* », y répandant une semence divine, sa *grâce*, transformant et surélevant notre *âme*, constituant ainsi le *lien de continuité* entre notre être terrestre et notre être ressuscité.

d) C'est pourquoi la « *fin de l'âge présent* » (Mt 24, 3) ne peut être considéré comme l'*accomplissement*, au sens (possible selon Bailly) de « *plein développement* » de l'histoire humaine, alors qu'elle en marque le *terme* ; l'*ultime manifestation* du Christ, en quoi consiste la « *parousie* », bien que prédite, n'en est pas l'*aboutissement*, mais bien la suite d'une intervention divine, gratuite, à l'égard de l'humanité, à savoir la *Résurrection du Christ*.

²⁹ Nous en avons la certitude « *de fide* » par l'Assomption de la Bienheureuse *Vierge Marie* ; nous interprétons dans le même sens la promesse au larron repentant de Jésus, sur le point de mourir et de ressusciter : « *Aujourd'hui, avec moi !* » (Lc 23, 43). Enfin, qu'il nous suffise de rappeler ici la réfutation par le Jésus johannique de l'attente de la résurrection « *au dernier jour* », dans sa réponse à Marthe, en Jn 11, 25. Mais nous reconnaissons que nombreux sont les textes reportant l'ouverture de la Cité céleste aux ressuscités à une *venue du Christ* « *dans la gloire de son Père* » (cf. Mc 8, 38 ; Lc 9, 26 ; *sed contra* : Lc 12, 8-9 et Mt 10, 32-33 = Doc^t Q).

^{29 bis} a) Dès maintenant, précisons que les deux dictionnaires consultés ne laissent guère apparaître de différences de traduction possible entre « *telos* » et « *sunteleia* » : fin achèvement ; accomplissement, mais au sens de *réalisation*. Nous reviendrons sur « *telos* » en étudiant le logion d'1 P 4, 7a ; restons-en sur la notion de « *terme* » ou d'« *achèvement* ».

b) Dans son Dict. du N.T., p. 263, X. L. Dufour ajoute l'idée d'accomplissement », mais au sens de « *récapitulation* », à cause du préfixe « *sun* » de « *sunteleia* ». Cependant, à part une note de la *NB Sg* sous He 9, 25 indiquant, sans précisions, « *l'accomplissement* » des temps, nous n'avons pas trouvé, dans les traductions courantes, de trace d'une telle nuance de signification.

c) Ceci nous entraîne à préciser ce que nous entendons par « *récapitulation* » : Eph 1, 10b emploie un verbe composé à partir de « *kephalè* » = *la tête*. La *récapitulation* concerne donc les êtres dont le

Christ peut être la *tête*, donc les membres de son *corps*. Ep 1, 10c (BJ) précise : les *êtres célestes* (= anges) et les *terrestres* (baptisés et/ou croyants), seuls « prédestinés à la louange de sa gloire (11b-12a TOB), Si l'on veut étendre la récapitulation à l'univers (selon la traduction de « *ta panta* » (1, 10b) dans la TOB), il faut s'appuyer sur le fait que le *Christ-Tête* est en même temps le *Verbe co-créateur*, « en qui tout a été créé... et en qui tout subsiste » (Col 1, 16a-17b) : c'est à ce titre que le Christ Ressuscité « prend possession » de l'univers (cf. note j de BJ 98 sous Ep 4, 10), ou le « *récapitule* », mais sans avoir à le modifier.

³⁰ Cf. Mt 13, 39, 40, 49 ; 24, 3 et 28, 20.

³¹ Classés, selon leur signification, au n° 8 ci-dessus.

³² Cf. Mt 24, 21 ; 25, 34 ; ajoutons, avec réserves, 13, 35.

³³ Cf. Lc 12, 8-9 ; Mt 10, 32-33 : Synopse de *Boismard*, t. II, n° 204, p. 280, mettant en évidence cette *eschatologie individuelle*.

³⁴ Seul *Lagrange* (« Matthieu ») traduit littéralement (p. 267) : « le souci du *siècle* » ; aucun commentaire ne s'arrête sur le *singulier* propre à Mt ; mais le « *souci du monde* » de Mt 13, 22 (« *merimna tou aiônos* ») renvoie certainement au passage de 6, 25-34, rythmé par le verbe « *merimnaô* », traduit par « *inquiéter* » (BJ et TOB), ce qui estompe le rapprochement.

³⁵ Cf. *Alberto Mello* : « *Évangile selon Saint-Matthieu* », LD 179, Cerf, 1999, p. 248.

³⁶ Traduction de *Cl. Tassin* : « *L'Évangile de Matthieu* », Centurion, 1991, p. 147, qui commente ainsi le v. 22 : « Les épines symbolisent les passions et les *soucis*, que dénonçait le Sermon sur la Montagne (cf. 6, 19-34), tout ce qui accapare l'homme tourné vers le profit et l'empêche d'être « rentable » dans son engagement à la suite du Christ ».

³⁷ Bien que dans trois des paraboles précédentes, l'arrivée du Maître soit exprimée en grec par le verbe « *erchomai* » : *venir*, la BJ et la TOB en ont bien exprimé le sens en traduisant dans la *parabole des talents*, « à mon *retour* » (25, 27) car le contexte implique bien un retour *sur terre* : seule la *salle des noces* (25, 10) peut être interprétée comme figurant la *Cité céleste*, mais il faut alors comprendre que l'*Époux divin* vient chercher ses fidèles *sur terre* pour les y faire entrer.

³⁸ Cf. brièvement *Grelot* : « *Jésus* », t. II, p. 182 ; *A. Feuillet*, art. cité note 8 (avec nos réserves au n° 6) ; note BJ sous Am 8, 9, à propos du « *Jour de Yahvé* » : les prophètes se servent « *d'images stéréotypées* » qu'il ne faut pas rendre à la lettre », avec renvoi à Mt 24, 29 ; note TOB sous Mt 24, 29 : « ces expressions (font) partie de collections traditionnelles de textes servant à faire pressentir le caractère *cosmique* et décisif de l'intervention dernière de Dieu dans l'*histoire* » : pour nous, il s'agit bien de l'*histoire humaine*, de sorte que le retentissement *cosmique* de cet « avènement du Fils de l'Homme sur notre terre reste à démontrer ».

³⁹ Tout en respectant les expressions matthéennes conduisant à cette conception (ci-dessus, n° 13/c), nous croyons que le *Christ Ressuscité*, élevé à la droite du Père (Ac 2, 33-36), n'a pas à quitter ce « lieu » de gloire (Jn 17, 1, 24) pour exercer sa *royauté* (1 Co 15, 25-28) ; c'est pourquoi nous privilégions les expressions d'He 9, 28 : « il se *fera voir* une seconde fois », ou mieux encore, dans les *épîtres pastorales* (1 Tm 6, 14 avec la note BJ ; 2 Tm 4, 1. 8 ; Tt 2, 13) : « *l'épiphanie de la gloire* », c'est-à-dire sa *manifestation* à la portion de l'humanité encore en vie à ce moment.

⁴⁰ Les textes des *épîtres pastorales* cités ci-dessus (note 39) suffisent à montrer l'émergence, en milieu *hellénistique*, d'une *autre* conception de l'eschatologie que nous dénommons « *eschatologie verticale* » ;

l'abandon, dans les derniers écrits pauliniens de la notion de « *parousie* » est un fait significatif (cf. *Boismard* : « Actes », t. I, pp. 28-29) ; de même que le rejet par le Jésus johannique, dans sa réponse à Marthe (Jn 11, 24-25) de l'attente juive de la résurrection « *au dernier jour* ». Nous avons déjà examiné comment nous pouvons nous représenter, dans l'éternité divine, l'action à la fois *purifiante* et *ressuscitante* du Christ glorieux, opérant de ce fait, hors de l'espace et du temps terrestres, le *Jugement* de chacun des défunts qui lui sont présentés par les anges (cf. nos homélies du 29, 7, 90 : « *Jugement et Résurrection* », et du 2.11.03 : « Purgatoire ou purification des ressuscités, avec notes doctrinales) : dans cette conception « *verticale* » de l'eschatologie, l'*univers cosmique* évolue selon ses lois propres (cf. ci-dessus, notes 5 et 6), mais c'est la *connaissance* que nous en avons qui se trouve transformée (cf. notre Cahier II/A, § III).

§ II.

« Fin de toutes choses » ou « Fin de l'âge présent »

A. « La fin de toutes choses dans son contexte :

14 / a. Un dernier texte doit être examiné de près^{41a} : isolé de son *contexte*, il semble contredire toutes nos recherches antérieures sur le devenir du *cosmos*^{41b}.

b. En effet, dans les nombreux passages où la *création* est évoquée, le *tout* (« *panta* ») englobe assurément *l'univers*⁴², du moins dans les limites où il était alors connu, c'est-à-dire ne dépassant pas la *voûte céleste* et les astres censés y être suspendus ; mais nous ne décelons aucune allusion à une telle *cosmologie* dans cette épître.

c. Si nous pouvions constater dans cette 1^{ère} Ep. de Pierre – comme c'est le cas en 2 P 3, 3-13 – l'affleurement des idées *stoiciennes* sur la destruction du monde par le feu⁴³, nous devrions effectivement conclure que cette allusion à la « *fin de toutes choses* » impliquerait aussi pour cet auteur la conviction de la dissolution « des *cieux enflammés* » et des « *éléments embrasés* » (cf. 2 P 3, 12) : mais nous verrons que ce n'est aucunement le cas.

d. Nous montrons, en effet, par l'examen du *vocabulaire*, puis des autres *allusions eschatologiques* de l'épître, que la pensée de l'auteur reste entièrement dominée par l'attente du *Jugement* – lequel concerne les *personnes* – sans qu'il soit jamais fait mention d'une répercussion sur le *cosmos*.

15 / a. Tout bien considéré, nous adoptons pour cette épître la présentation de *Schlosser*⁴⁴. En effet, les allusions au *baptême*, où l'on a cru trouver la trace d'une *homélie baptismale*⁴⁵ ne figurent qu'en quelques passages des trois premiers chapitres. Au contraire, la *souffrance* des chrétiens, « résultant de leur appartenance au Christ », lui-même « victime innocente » (cf. *Schlosser*, p. 41) se retrouve dans les trois parties de l'épître, dont le but est donc bien « *d'exhorter* et de *consoler* les chrétiens éprouvés par la souffrance » (op. cit. p. 43). Cette concentration du texte sur « l'exemple du *Christ* à imiter » (id. p. 44) nous dissuade de chercher en 1 P 4, 7a une affirmation *cosmologique*.

b. La formule que nous examinons (1 P 4, 7a) se situe entre deux *exhortations* à la confiance dans les persécutions (3, 13 – 4, 6 ; puis, 4, 12-19) :

l'auteur y intercale des consignes sur les devoirs de ceux qui ont reçu des charismes pour le service de la communauté (4, 7-11)⁴⁶. Il vient d'évoquer le *Jugement* (4, 5-6) et leur recommande sagesse, sobriété, prière, amour fraternel : sa préoccupation est essentiellement *éthique* ; le devenir du *cosmos* paraît totalement en dehors de sa pensée.

B. Une traduction précise

16 / a. : « *Pantôn to telos èngiken* » sous cette forme précise, cette affirmation est un *hapax* du N.T.. Avant de la rapprocher d'autres formules voisines qui nous permettront d'en clarifier le sens, il nous faut en préciser soigneusement la *traduction*.

b. La traduction de « *pantôn* » par « *toutes choses* » introduit un terme qui ne figure pas dans le texte : la pensée se trouve orientée vers des « *choses* », c'est-à-dire des *réalités matérielles* ; or le pluriel « *pantôn* » peut être aussi bien masculin que neutre ; c'est l'objet de notre recherche que de parvenir à en préciser le contenu, sans en anticiper les conclusions. Nous pensons qu'il convient de respecter *l'ambiguïté* du terme grec, même si c'est peu satisfaisant, sans le définir d'emblée par un complément.

c. Il est vrai que traduire « *la fin de tout* » (cf. *Chouraqui* et *NB Sg*) pourrait nous renvoyer aux allusions à la création, où le *tout* (= *panta*) englobe *l'univers* ; mais nous ne pourrions déceler aucune allusion à la *création de l'univers* dans cette épître⁴⁷. Les exhortations qui suivent nous montrent que la pensée de l'auteur vise « *la proximité de la fin* »⁴⁸ : nous aurons à définir de quelle *fin* il s'agit.

d. Tout bien pesé, « *la fin de tout* » nous paraît, à titre provisoire, la traduction la plus respectueuse d'un texte énigmatique ; nous montrerons que la pensée eschatologique de l'auteur est *éthique*, aucunement *cosmique*.

e. Selon le Dict. *Bailly*, « *telos* » signifie :

1. *achèvement*, accomplissement (au sens de : *réalisation*)
2. résultat, suite, conséquence
3. *fin*, terme : « le terme des choses »

Comme nous l'avons déjà noté à propos de « *sunteleia* » (cf. ci-dessus, n° 11a et la note 28d), le terme « *accomplissement* », au sens de *plein développement* ne conviendrait pas, car la Cité céleste « *descend du ciel* » (Ap. 21, 2). Nous ne pouvons donc pas considérer « *la fin de tout* » comme « *la plénitude du salut* »⁴⁹, alors que celui-ci résultera d'une ultime manifestation du

Christ glorieux, clôturant l'histoire *terrestre* de l'humanité, introduite par lui dans la Cité céleste.

C. Pourquoi la fin « s'est approchée » ?

17. La traduction du verbe « *èngiken* » nous intéresse, non seulement pour écarter une fausse interprétation, mais pour nous permettre de rapprocher notre logion d'autres textes utilisant le même verbe, qui vont ainsi nous guider pour l'éclairer.

a. La plupart des traductions omettent la nuance impliquée par le *temps* du verbe : « La fin de tout (ou de toutes choses) est *proche* »⁵⁰. *Osty* nous avertit : « Il faut traduire *toute proche*, et pas seulement *proche*, en raison de l'emploi du *parfait*, qui désigne une proximité réalisée d'une manière aussi complète que possible »⁵¹. La *Bible des pp.* cherche à rendre ainsi cette proximité : « La fin de tout est *maintenant proche* »⁵².

b. Seule la *NB Sg* traduit fidèlement en tenant compte du *parfait* : « La fin de tout *s'est approchée* » ; de même *Schlosser*, qui s'en explique (op. cit. pp. 244-245) : « Dans les annonces eschatologiques du N.T. le verbe *s'approcher* (= *èngizô*) est couramment utilisé pour exprimer la *proximité* d'une réalité eschatologique, à ne pas confondre avec sa présence »⁵³.

c. Deux autres passages du N.T. seulement utilisent ce verbe « *èngiken* » en rapport avec la *fin*⁵⁴.

1. Rm 13, 11 : « Le salut est *plus proche* (= *enguteron*) de nous que lorsque nous sommes venus à la foi » ; Rm 13, 2 : « Le *Jour s'est approché* » (*NB Sg*) : si nous reportons aux vv. 12d et 14a, ce *Jour* renvoie au *Christ Lumière*, sans que le *cosmos* y soit impliqué.
2. Jc 5, 8c : « L'avènement du Seigneur *s'est approché* » (*NB Sg*) : il s'agit bien du Christ et de sa « *parousie* »⁵⁵, qui, pour nous, n'implique que la fin de l'histoire de l'humanité.

d. La suite du texte est tout à fait significative⁵⁶ : il nous faut en effet rapprocher 5, 8b : « la *venue* (= *parousia*) du Seigneur s'est rapprochée », du v. 9c : « Le *Juge* se tient aux *portes* », car nous retrouvons, à peu près, la même séquence en Mc 13, 29 // Mt 24, 33 : « Il est *proche* (= « *engus* ») ; il est à vos portes » : l'influence de Mc 13, 29 sur Jc 5, 8-9 paraît vraisemblable.

e. Pour *Marc*, il s'agit du Fils de l'Homme (v. 26) qui vient pour exercer le Jugement (cf. vv. 27c et 35-36) ; il en est de même pour *Jacques* (cf. v. 9 bc ; or le Jugement s'exerce à l'égard des *personnes* ; rien ne nous oblige ici à croire, lors de cette *venue*, à une destruction du *cosmos*⁵⁷.

f. Mais une différence subsiste entre ces deux passages : au v. 30, *Marc* indique la raison pour laquelle cet avènement est *proche* : « cette *génération* ne passera pas que tout cela n'arrive »⁵⁸ ; or nous avons montré l'importance d'une traduction exacte de Jc 5, 8c : « L'avènement du Seigneur *s'est rapproché* » (*NB Sg*) : de même en 1 P 4, 7a. Nous devons donc nous demander la raison pour laquelle, pour ces deux auteurs, ce qui était *proche*, « *s'est rapproché* » ?

g. Si, comme il paraît vraisemblable⁵⁹, ces deux épîtres sont postérieures à 70, les événements dramatiques de cette période⁶⁰ ont déjà réalisé la plupart des annonces prophétiques du *discours eschatologique* (*Mc* 13 et parall.) : en ce cas, c'est à bon droit que les auteurs s'attendent à la réalisation de la dernière annonce (*Mc* 13, 26-27 et parall.) et peuvent donc affirmer que « *la venue du Seigneur* » (*Jc* 5, 8) ou « *la fin de tout* » (1 P 4, 7a) *se sont approchés*. Cette remarque nous aidera (ci-après n° 24/b) à évaluer la portée du « *pantôn* » de 1 P 4, 7.

D. « Parousie » ou « Révélation » du Christ

18 / a. Pour mettre en évidence l'eschatologie propre à la 1^{ère} Ep. de Pierre, une enquête sommaire est nécessaire sur l'utilisation dans le N.T. des différents termes exprimant l'*ultime manifestation* du Christ⁶¹.

- b. Un fait s'impose d'emblée, à savoir l'apparition de deux traditions :
- la plus ancienne se situe dans la ligne de l'attente juive d'un royaume messianique terrestre ; elle met l'accent sur un 2d « Avènement du Messie-Roi ».
 - en milieu *hellénistique*, une tradition différente annonce plus discrètement, par divers termes proches par le sens, la « Révélation » du Christ comme *Juge* universel. C'est dans cette ligne que se situe l'auteur de 1 P.

c. Déjà dans la source Q, Jésus annonce sa « *venue* »⁶² ; cette annonce est largement reprise, en référence à Dn 7, 13-14, dans la triple tradition ; le verbe « *erchomai* » est fréquent dans les synoptiques ; on en note 4 emplois en 1 et 2 Th, et 1 Co, mais non dans les autres épîtres pauliniennes.

d. Or le terme grec correspondant à « venue » est « *parousia* »⁶³ traduit aussi par « *adventus* » (Vulgate) et « *avènement* ». On le trouve 7 fois en 1 et 2 Th, 1 fois encore en 1 Co 15, 23, mais *jamais plus* dans les épîtres pauliniennes. La tradition est reprise par Mt (4), Ja (2), 2 P (3) et 1 Jn (1) : au total, 18 emplois de « *parousie* », couramment utilisé pour désigner l'ultime manifestation du Christ dans une eschatologie « *horizontale* ».

e. Mais à côté de cette tradition bien établie⁶⁴, 5 expressions, proches par le sens, tendent à exprimer plus discrètement ce mystère : *dévoilement* (6) : *révéler* (3) : *apparaître* (1) : *manifester* (5) : *épiphanie* (5)⁶⁵, soit au total 20 textes du N.T. qui annoncent l'ultime manifestation du Christ en termes de *dévoilement* ou *d'apparition*, écartant ainsi l'idée d'un *avènement*, susceptible d'être compris comme inaugurant un royaume messianique *terrestre* : pour ces auteurs, le Christ, qui siège à jamais à la droite du Père (1 P 3, 22), se *fera voir* (He 9, 28), ou se *révélera* (1 P 1, 7, 13) au terme de l'histoire de l'humanité (= eschatologie *verticale*).

f. Dans cette perspective, on retiendra l'apport massif des *épîtres pastorales* (5 textes) et surtout ici la 1^{ère} *Ep. de Pierre* (5 fois)⁶⁶ : cette convergence des formulations nous paraît significative de la recherche, en milieu hellénistique, d'une nouvelle présentation de *l'ultime manifestation* du Christ.

g. Dans la mesure où l'on a reporté sur l' « *Avènement* » du Christ les *images apocalyptiques* (prises à la lettre) qui accompagnaient le « *Jour de Yahvé* » (comme c'est le cas en 2 P 3, 12, qui mentionne « *Le Jour de Dieu* »), l'usage du terme « *parousia* » est lié à l'annonce d'un certain *ébranlement cosmique* (cf. Mt 24, 29 suivant 24, 27)⁶⁷.

h. Il n'en va plus de même lorsque l'ultime manifestation du Christ Ressuscité est annoncée en termes de « *dévoilement* » ou d' « *apparition* », car l'accent porte alors, comme nous allons le montrer pour 1 P, sur la Manifestation du Christ comme *Juge universel*⁶⁸.

E. L'attente eschatologique de 1 P

19 / A. Après l'examen du *vocabulaire* de notre logion, nous devons le rapprocher des autres allusions eschatologiques de 1 P : nous avons recensé six textes⁶⁹, dont trois comportent le terme « *apokalupsis* », deux le verbe « *apokaluptein* » et un le verbe « *phaneroun* » : nous sommes ainsi dans la

perspective du « dévoilement », ou de la « révélation » du Christ, et non de l'avènement d'un royaume messianique.

B. Sur quoi porte donc l'attente eschatologique de 1 P ?

1. D'abord sur le *salut* : 1 P 1, 5 « pour vous qui êtes gardés... en vue d'un *salut* prêt à être révélé *au moment dernier* (Schlosser, p. 61). Schlosser renvoie (p. 65) aux autres usages du terme *salut* ou du verbe *sauver* dans cette épître : or, dans tous ces cas, nous restons dans une perspective *spirituelle*, sans incidence cosmique⁷⁰. La traduction de la TOB, « au moment de la *fin* », pourrait impliquer la *fin du cosmos*, ce qui n'exige nullement ce texte⁷¹.
2. Sur la *Révélation de Jésus-Christ* :
 - a) En 1, 7, cette ultime manifestation du Christ introduit le *Jugement* : cf. Schlosser, p. 70 : « Le *Jugement* révélera la qualité éprouvée d'une foi qui fut purifiée par les souffrances ».
 - b) En 1, 13, celle-ci apportera la *grâce*, « qui a ici le sens de salut » : cf. Schlosser p. 89.
 - c) E, 5, 4, les traductions sont variées et pas toujours heureuses ; nous préférons celle de la BJ, la plus simple et la plus exacte, « quand paraîtra le *chef des Pasteurs* » : selon Schlosser (p. 282) : « le *berger suprême* est en même temps l'archétype de tous les pasteurs », ceci dans un contexte de *service pastoral*, sans incidence cosmique.
3. Enfin, l'attente porte sur la *révélation de la gloire* :
 - a) En 4, 13, il s'agit de la *gloire de Jésus-Christ* : en réponse à la prière formulée en Jn 17, 1, 5, le Père a exalté Jésus en l'asseyant à sa droite (Ac 2, 33-34) ; par sa Résurrection, le Christ est exalté au-dessus de toutes les créatures (Ph 2, 9) ; si l'on peut parler d'une « *Révélation finale* du Fils par le Père » (Schlosser, p. 75), cette ultime manifestation du Christ aux hommes encore en vie, selon l'annonce d'Ac 1, 11, n'ajoutant rien à sa gloire de Ressuscité, ne devrait pas davantage perturber l'évolution du *cosmos*.
 - b) La finale de 5, 1 réclame notre attention : « participant à la gloire qui *doit* être révélée » (Schlosser, p. 275). La BJ (98) infléchit le texte : « qui *dois* participer à la gloire qui va être révélée », car si la révélation de la gloire est attendue dans le *futur*, la participation de Pierre semble bien *actuelle*⁷².
 - c) Pour nous, en effet, « *koinônos* » est très fort : « qui participe à, qui s'associe à », selon Bailly ; nous comprenons que Pierre se dit ici *déjà associé* à la gloire qui, pour ses destinataires, doit encore se révéler⁷³.

Ceci peut se comprendre si, comme nous le supposons, *Sylvain*, écrit, au nom de Pierre, après son martyre et les événements de 70 (cf. ci-dessus, n° 17, g).

- d) Quelle que soit l'interprétation retenue, il s'agit pour Pierre d'une « participation à la condition glorieuse du Christ » (*Schlösser*, p. 279, avec renvoi à Rm 8, 18), qu'elle soit actuelle ou future, sans incidence sur le *cosmos*.

F. Le « Jour de Visite » : « Jour de Yahvé » ou Jugement des nations ?

20 / a) Pour autant qu'elle doive orienter notre recherche, il nous faut clarifier la formulation de 1 P 2, 12 : « afin que les païens, partant des bonnes œuvres et les examinant, glorifient Dieu au jour de la *Visite* »⁷⁴ : s'agit-il du « Jour de Yahvé », accompagné par les bouleversements cosmiques supposés par les *images apocalyptiques* des prophètes⁷⁵ – ou plus exactement, d'après le contexte de l'épître, du *Jugement des nations* ?

b) Cette expression biblique, pour nous énigmatique, est *ambivalente*⁷⁶. Tantôt cette *visite* de Dieu est *salutaire*, tantôt elle constitue un *châtiment*, ce qui implique un *Jugement*. Dans plusieurs textes⁷⁷, Dieu déclare qu'il va s'occuper de faire *rendre des comptes* aux pécheurs, c'est-à-dire exercer à leur égard son *Jugement*, ce qui peut éclairer notre texte⁷⁸. « À partir de l'exil, le mouvement même de la Révélation ouvrir les esprits à l'annonce d'une *visite définitive* de Dieu, qui va venir *juger* le peuple et les nations »⁷⁹.

c) Sur cette connexion entre « *Visite* » et « *jugement* », citons Si 18, 20 : « Avant le *Jugement*, éprouve-toi : au jour de la *Visite*, tu seras acquitté » (BJ) : si 'on se convertit avant le *Jugement*, l'acquiescement est promis au jour de la *Visite* : l'équivalence entre les deux termes paraît ici évidente⁸⁰.

d) En rapprochant ce texte de 1 P 2, 12, nous pouvons considérer que les « *bonnes œuvres* » des chrétiens constituent un *appel à la conversion* des païens : s'ils y répondent, ils glorifieront Dieu et seront acquittés « *le Jour de Visite* ». Même si cette conversion des païens implique qu'ils aient reçu à cet effet une *lumière divine*, le contexte ne nous permet pas de considérer qu'elle constitue de ce fait une « *Visite* », dont le sens biblique est plus fort⁸¹. En effet, il ne s'agit pas ici d'une visite favorable « *un jour quelconque* », mais bien du « *Jour de Visite* »⁸², c'est-à-dire du *Jour* où se trouve reporté le *Jugement* de toutes les nations⁸³.

e) En définitive, si nous sommes fidèles au contexte, cette expression du « *Jour de Visite* » - proche du « *Jour de Yahvé* » dans les textes de l'A.T. – implique ici la *conversion* ultime des païens ; elle se trouve donc réinterprétée dans une perspective *éthique*, bien loin de toute incidence *cosmique*.

G. L'attente du Jugement des nations

21 / a) En *conclusion*, nous venons de relever trois textes impliquant le *Jugement* ; à ces trois textes, nous pouvons ajouter :

- 1 P 1, 17 : « Le Père... juge chacun selon son œuvre ».
- 1 P 4, 5 : « Celui qui est prêt à *juger* les vivants et les morts ».
- 1 P 4, 17 : « Le *Jugement* commence par la maison de Dieu ».

b) Ceci nous permet d'affirmer que le *Jugement* représente l'*attente eschatologique* majeure de l'auteur de 1 P, sans que nous ayons pu déceler de sa part le moindre intérêt pour le devenir du *cosmos*. Au lieu de l'attente d'un *Avènement* (= « *parousia* ») du Christ revenant instaurer un royaume messianique terrestre, sa « *Révélation* » ultime inaugure ici le *Jugement* des nations.

c) De même que nous avons dû réinterpréter le « *Jour de Visite* » en tenant compte de ce nouveau contexte, de même nous devons dégager une interprétation du logion de 1 P 4, 7a qui soit cohérente avec l'*attente eschatologique* de cette épître, laquelle se rattache comme nous l'avons montré (n° 18 ci-dessus) à une tradition *hellénistique*, et non plus *judéo-chrétienne*.

H. Origine et signification de 1 P 4, 7a :

22 / a) Nous avons déjà souligné (cf. n° 17/c) la parenté entre : 1 P 4, 7a : « *la fin de tout s'est approchée* », et : Jc 5, 8c : « *L'avènement du Seigneur s'est approché* », résultant de l'emploi du verbe « *èngiken* » en rapport avec la *fin*.

b) Or cette annonce de Celui qui est *proche* et se tient aux *portes*, en Jc 5, 9, provient vraisemblablement de Mc 13, 29 (ultérieurement repris par Mt 24, 33). Ceci nous invite à chercher dans le *discours de Mc 13* un éclairage sur ce « *pantôn* », dont « *la fin s'est approchée* », selon 1 P 4, 7a⁸⁴.

c) Dans ce discours⁸⁵, notre attention est attirée par l'expression « *tauta panta* » qui, à deux reprises (Mc 13, 4 et 30), désigne

« l'ensemble des *événements eschatologiques*⁸⁶. Cette signification conviendrait bien pour « *pantôn* » de 1 P 4, 7a, car elle concorderait avec les autres textes eschatologiques de cette épître, qui tous attendent le *Jugement* (cf. ci-dessus, n^{os} 19 à 21).

d) Nous pouvons interpréter de la même façon « *ces jours* », qui reviennent deux fois en Mc 13, 20 (repris par Mt 24, 22) : Il s'agit d'une ultime *période temporelle*, qui n'affecte aucunement *l'univers spatial*.

23 / a) Le discours de Mc 13 se référant explicitement à Dn 12, 1 au v. 19, nous pouvons rechercher en *Dn 12* les expressions susceptibles d'éclairer la signification de notre « *pantôn* ».

b) Deux expressions nous semblent effectivement pouvoir expliquer l'origine, et donc le sens, de 1 P 4, 7a.

1. En Dn 12, 7, la finale du verset comporte : « *suntelesthèsetai panta tauta* », d'où nous retenons le verbe « *achever* », donc la notion de *fin*, portant sur ce « *panta tauta* » que nous cherchons à préciser. Les traductions concordent ; nous retenons celle de la TOB : « *tout cela s'achèvera* ». Or, selon *Delcor* (pp. 357-8), il s'agit des « actions d'Antiochus », c'est-à-dire d'un « *temps d'épreuve* » qui n'implique pas le *cosmos*.
2. En Dn 12, 13, la conclusion du chapitre éclaire directement notre logion : le contexte (= « tu te *reposeras* et tu te *dresseras* ») impose ici comme traduction : « *la fin des jours* »⁸⁷. Selon *Delcor* (p. 259), il s'agit de « l'extrême fin de la *période* présente ; alors commencera un *âge*, qui ne finira point, celui d'une vie perpétuelle pour les justes ». Sans prendre à notre compte cette *succession des âges* qui situe la « *vie perpétuelle* » dans le prolongement du temps terrestre (= eschatologie *horizontale*), nous en retenons que, pour Dn 12, 13, « *la fin des Jours* » est une expression *temporelle*, qui n'implique pas le *cosmos*. Nous rejoignons ainsi ce que nous avons dit sur « *ces jours* » en Mc 13, 20 (ci-dessus, n^o 22/d).

24 / a) Finalement, par la précision qu'il apporte (Mt 24, 3d) au contenu du « *tauta panta* » de Mc 13, 4 et 30, c'est *Matthieu* qui nous donne le terme le mieux à même d'éclairer le contenu du « *pantôn* » de 1 P 4, 7a ; ceci à deux conditions :

1. Ne pas tirer des conclusions d'ordre scientifique sur le devenir du cosmos à partir des *clichés littéraires* que sont les *images apocalyptiques* de Mt 24, 29 et parall.
2. Ne pas amplifier indûment la traduction de la question des apôtres en Mt 24, 3 : « quel sera le signe de ton Avènement et de la fin de *l'aiôn*, et non pas : « de la fin du *monde* » (cf. § I, n^{os} 9, 12-13).

I. Justification de notre titre

25 / a. Nous en revenons ainsi à la conclusion de notre § I, « *la fin de tout* », qui « s'est *approché* », selon 1 P 4, 7a - du fait des événements de 70 – c'est la *fin de l'âge présent*, plus précisément : « *la fin des jours* » eschatologiques, c'est-à-dire des événements dramatiques annoncés comme devant mettre fin à la « *période présente* » de la vie de l'humanité.

b. Ce sera la *fin de l'histoire terrestre* de l'humanité⁸⁸, suivie du *Jugement universel*⁸⁹ selon la perspective des textes eschatologiques de cette épître. Déjà commencé pour chacun des ressuscités, selon notre conception d'une *eschatologie verticale*, l'âge nouveau : « d'une vie perpétuelle pour les justes » englobera alors la totalité de l'humanité.

c. En conclusion, après examen de contexte eschatologique de 1 P, nous pensons avoir démontré qu'il ne serait *pas raisonnable* de déduire de « *pantôn to telos* » (4, 7) l'annonce insolite d'une *destruction du cosmos*.

Notes complémentaires :

^{41/a} « *La fin de toutes choses* » est la traduction suivie par *Crampon*, la *TOB* et la *BJ* (98), ainsi que par *Spicq* et *Schlosser* ; nous examinons ci-après les questions soulevées par une traduction précise de l'ensemble du logion (cf. § B).

b. Hors de son contexte, ce logion rejoindrait ainsi les textes, cités dans notre note 39, annonçant la *dissolution* ou l'*élimination* de la terre et du ciel ?

⁴² Citons seulement, selon la *TOB*, Jn 1, 3 : « *Tout fut par lui* » ; Rm 11, 36 : « *Tout est de lui, et par lui, et pour lui* » ; Col. 1, 16 : « En lui, *tout a été créé dans les cieux et sur la terre* » ; He 2, 10 : « Celui par qui *tout existe* » ; Ep 3, 9 : « le créateur de l'univers » = « *ta panta* » ; Ap 4, 11 : « C'est toi qui créas *toutes choses* » : tous ces textes rapportent « *panta* » à la *création*.

⁴³ Plus précisément, en 2 P 3, 11, nous lisons : « *pantôn luomenôn* » = « *Tout cela est appelé à se dissoudre* » ; mais il ne s'agit pas du même auteur que celui de 1 P (cf. *Spicq*, pp. 191-193 ; 194-196). Les conceptions eschatologiques des deux épîtres sont entièrement différentes.

⁴⁴ Cf. *Schlosser*, not^t pp. 43-44 ; toutefois, nous ne suivons pas *Schlosser* dans son opinion sur le rôle de *Sylvain* (ou *Silas*) : c'était un personnage important de l'Église apostolique, judéo-chrétien de Jérusalem, citoyen romain, « *prophète* », délégué à Antioche pour communiquer les décisions de l'Assemblée de Jérusalem ; saint Paul l'emmena avec lui lors de son deuxième voyage missionnaire ; on retrouve *Silas* à Corinthe (cf. 2 Co 1, 19) et Paul le nomme avec lui au début des épîtres aux Thessaloniens. *Boismard* lui attribue la rédaction du Proto-Luc, du Journal de voyage des Actes, et de cette épître à Pierre (cf. « *Proto-Luc* », p. 341). On ne saurait donc le cantonner dans un rôle de simple messenger (cf. *Schlosser*, p. 36) alors qu'il paraît vraisemblable qu'il ait lui-même rédigé cette épître, avec des éléments d'origine *pétrinienne* (cf. *TOB*, Introduction, p. 711).

⁴⁵ Cf. *Boismard*, SDB, t. 7, art. « Pierre (1^{ère} Epître) », col. 1415 à 1453, plus précisément col. 1416 et 1447.

⁴⁶ Cf. *Boismard*, loc. cit., col. 1416.

⁴⁷ Cependant la *Bible de Maredsous* traduit : « la fin de l'univers est proche » (1 P 4, 7a, p. 1670) : c'est là introduire une affirmation dogmatique que ne justifie aucunement le contexte eschatologique de l'épître.

⁴⁸ Cf. *Schlosser*, p. 245.

^{49/a}. Certes, du point de vue de Dieu, son dessein à notre égard est unique et cohérent, par-delà les clivages entre : *création* – *rédemption* – *résurrection*. Mais de notre point de vue humain, on ne peut parler d'une *évolution* continue, ayant son dynamisme propre, car chaque étape résulte d'une initiative *gratuite* de Dieu à notre égard.

b. C'est pourquoi nous ne pouvons suivre *Spicq* qui interprète « *telos* » (p. 148), non seulement comme *achèvement* de l'histoire terrestre de l'humanité, mais encore comme « la *plénitude du salut*, la gloire du Christ et de ses élus manifestée ». Même si les textes nous laissent entrevoir leur concomitance, l'ultime manifestation du Christ *ne résulte pas* de cet achèvement : si vraiment notre logion comportait

une telle valeur *positive*, on ne comprendrait plus l'insistance de l'épître sur l'attitude à adopter (selon *Spicq*, p. 149) à l'approche d'une « époque de catastrophes et d'épreuves épouvantables (cf. 4, 17-18) ».

⁵⁰ Cf. Crampon, TOB, BJ (98), Chouraki, Maredsous.

⁵¹ Nous citons la note à laquelle renvoie *Osty* sous Jc 5, 8 ; nous examinons ce texte au n° 17, a, 2.

⁵² À nouveau, nous ne suivons pas *Spicq*, pour qui « 'engiken' ne signifie pas tant 'approcher, rejoindre' que 'arriver, être là, présent' » (cf. Cit. p. 149). Si « la fin des temps... est arrivée », selon cette traduction – alors que « tout demeure dans le même état qu'au début de la création » (2 P 3, 4b) – la situation justifierait la critique des railleurs, évoquée en 2 P 3, 3-4. Les deux dictionnaires que nous avons consultés ignorent ce sens pour « *engizô* ».

⁵³ Dieu loin d'insister sur le complément : « la fin de toutes choses », *Schlosser* estime qu'en l'ajoutant, « Pierre semble banaliser le terme *fin* », et renvoie à ses emplois absolus : Mc 13, 7 ; Mt 24, 6, 14 ; 1 Co 15, 24. Il s'agit donc d'une notion conventionnelle, dont nous tentons d'apprécier la portée d'après le contexte.

⁵⁴ /a. Dans plusieurs autres textes où apparaît « *engiken* », le renvoi à la 1^{ère} venue du Christ ne saurait nous éclairer (ainsi : Mc 1, 15 ; Mt 3, 2 ; 4, 17, etc.) ; à mesure que se développe la mission de Jésus, non seulement le Règne de Dieu *s'est approché*, mais *il est là* : cf. Mt 12, 28 ; Lc 17, 21.

b. Citons encore Lc 21, 8 : « Le temps (« *kairos* ») *s'est approché*, en raison de l'apparition de faux messies ; plus significatif nous parait He 10, 25 : « vous voyez le *Jour* s'approcher » (*NB Sg*), en relation avec He 10, 37 : « Encore un peu – bien peu – et celui qui va venir *ne tardera pas* », citation d'Ha 2, 3 : « Le *Jugement* de Dieu est proche ». Le *Jour* qui s'approche (« *engizousan* ») est donc celui du *Jugement*, qui ne concerne pas l'univers *cosmique*.

⁵⁵ Même si, dans cette épître, « *kurios* » renvoie parfois à Dieu le Père (cf. 5, 4, 11).

⁵⁶ Nous devons y revenir, notamment pour évaluer la portée de « *tanta panta* » de Mc 13, 30 : (cf. ci-après, n° 22, b, c)

⁵⁷ On voudra bien se reporter à notre note 39, n° 5, où nous montrons que le v. 31 : « le ciel et la terre passeront », n'implique pas une *destruction*, mais bien une *disparition* du cosmos, selon Ap 20, 11 et 21, 1.

⁵⁸ De même, l'annonce de Mc 9, 1c : « certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance » (TOB) tend à fixer une *échéance* analogue.

⁵⁹ Cf. DEB : art. « *Pierre, Epître* », p. 1026 : « vraisemblablement entre 70 et 85 » ; art. « *Jacques, Epître* », p. 640 : « avant 62 ou vers 80 ».

⁶⁰ Cf. guerre civile et répression romaine, émergence de faux-messies, incendie du Temple, « temps de détresse » annoncé par Dn 12, 1, repris par Mc 13, 19 et parall.

⁶¹ / a. Nous examinons à nouveau ce sujet, déjà évoqué, pour en tirer ici les conséquences relatives au *devenir du cosmos*.

b. Nous ne reproduisons pas toutes les références, car c'est leur *fréquence d'utilisation* qui nous intéresse, relevée d'après la concordance de *Moulton et Geden*.

⁶² Cf. Lc 12, 40, 45 // Mt 24, 42-44.

⁶³ Rappelons que, dans le monde grec, la « *parousia* » désigne « l'arrivée du roi ou d'un grand personnage dans une ville lui appartenant » : cf. *Boismard/Lamouille* : « Actes », t. I, pp. 28-29, montrant que ce scénario s'applique en 1 Th 4, 13-17, ainsi qu'en 1 Co 15, 22-28 ; mais « Paul a changé ses positions par la suite » : voir notre note 66 / b.

⁶⁴ La combinaison des deux traditions en 2 Th 2, 8 : « l'épiphanie de sa *parousie* », mériterait une étude spéciale.

⁶⁵ Précisons : « *apokalupsis* » = « dévoilement » = 1 Co (1) : 2 Th (1) ; Rm (1) ; 3 fois en 1 P.

« *apokaluptein* » = « révéler » = Lc 17, 30 et 2 fois en 1 P.

« *ophthèsetai* » = « apparaître » = He 9, 28.

« *phaneroun* » = « manifester » = Col. (2) ; 1 P 5, 4 ; 1 Jn (2).

« *épiphaneica* » = « épiphanie » = 1 Tm (1) ; 2 Tm (3) ; Tt (1).

^{66/} a. Ajoutons le participe aoriste passif de « *phaneroun* » = « manifesté », en 1 P 5, 4 : « le maître berger ayant été manifesté » (trad. litt. selon NB Sg).

b. On peut se demander si les épreuves subies par *Paul* (cf. 2 Co 11, 23-28), ses expériences mystiques (cf. Ga 2, 19-20 ; 2 Co 12, 1-5) et le combat incessant qu'il dût mener contre les *Judaïsants*, ne l'ont pas incité, non seulement abandonner le vocabulaire de la « *parousia* », mais même à découvrir de nouvelles perspectives eschatologiques (cf. Ph 1, 20-24 ; 2 Co 5, 1-4), suivi en cela par *Luc*, éclectique, mais novateur (17, 30, au milieu d'une séquence de la source Q : 23, 42-43), intervenant dans la rédaction des *Épîtres pastorales* (cf. *Boismard* : « Actes », t. III, pp. 20-25) – ainsi que par *Silas*, fidèle compagnon du 2^{ème} voyage missionnaire et, plus tard, probable rédacteur de 1 P (cf. TOB, Introduction, p. 711) ?

⁶⁷ En Mt 24, 37-39, il s'agit seulement du *déluge*, qui n'affecte partiellement que la terre ; au début de ce Cahier II/B (n° 9) nous avons montré que « *la fin du monde* » (Mt 24, 3. BJ j. en 1998) n'était qu'une mauvaise traduction de l'*aiôn* = *l'âge présent*.

⁶⁸ Cf. Rm 14, 9 : « Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le *Seigneur des morts et des vivants* » : formule qu'on retrouve, inversée, en Ac 10, 42 : « Lui, le *juge* établi par Dieu *pour les vivants et pour les morts* » ; de même en 2 Tm 4, 1 et en 1 P 4, 5 (cf. ci-après, notre conclusion, au n° 20 / e) ; une telle correspondance serait à rapprocher des connexions signalées dans notre note 66 / b.

^{69/} a. Il s'agit de 1 P 1, 5. 7. 13 ; 4, 13 ; 5, 1.4 ; *Schlosser* (p. 101) hésite pour 1 P 1, 20 : « (Le Christ) *s'est manifesté* à la fin des temps, à cause de vous » : s'agit-il d'un événement passé ou futur ? Le *participe passé* (litt^l : « *a été manifesté* », selon la note de NB Sg) nous indique clairement que cette manifestation du Christ est *déjà* intervenue ; c'est la conclusion de *Schlosser* p. 101.

b. L'examen de l'expression énigmatique de 1 P 2, 12 : « pour que (les païens) glorifient Dieu au jour de sa *visite* » (note V de la TOB) fait l'objet de notre n° 20.

⁷⁰ Résumons brièvement, d'après *Schlosser* : 1, 9 : salut des *âmes* (p. 67) ; 2, 2 : croissance *spirituelle* (p. 119) ; 3, 21 : salut assuré par le *baptême* (p. 217) ; 4, 18 : le juste est *sauvé* lors du *Jugement* (p. 266).

⁷¹ *Osty* traduit, « *au dernier moment* » : NB Sg s'y rallie en note. La BJ (98), corrigeant la note de l'édition de 1956, donne cette précision : « *la dernière période de l'histoire*, inaugurée par Jésus (1, 20) et qui s'achèvera par la *Révélation* ou *Parousie* » (nous omettons les références) : cf. ci-dessus § D, n° 18.

⁷² Les commentaires supposent que Pierre *anticipe* ici cette participation : « De même que, dans son annonce de l'Évangile, il a eu l'expérience concrète des souffrances du Christ, il a la *certitude* de participer avec les presbytres à la gloire qui environnera le Seigneur à sa Parousie » (*Spicq*, p. 165) ; *Schlosser* conclut de même (pp. 278-279).

⁷³ Cf. en ce sens, la TOB : « moi qui *ai part* à la gloire », et NB Sg : « *ayant part* à la gloire »

⁷⁴ Traduction de *Schlosser* (p. 144), qui revient sur ce texte : pp. 143-144 ; 148-149 ; 151-152 ; cf. *Spicq* (p. 99), l'excellent art. : « *Visite* » de R. Deville, dans le VTB.

⁷⁵ / a. Nous avons examiné ces textes dans la note 39 de notre Cahier I (pp. 29 à 31), reproduite dans notre Cahier II/A (pp. 13 à 15).

b. Nous ne tenons pas compte présentement de Sg 3, 7, où, d'après le v. 8, le « *Jour de la Visite* » est celui du triomphe d'Israël sur ses ennemis, ce qui nous renvoie au « *Jour de Yahvé* » pour lequel les *images apocalyptiques*, prise à la lettre, mais liées à l'établissement d'un règne messianique terrestre, peuvent suggérer un certain bouleversement cosmique : nous montrons que cette conception est absolument étrangère à l'eschatologie de 1 P.

⁷⁶ Cf. *Spicq*, p. 99, et la note v de la TOB.

⁷⁷ Notamment Is 23, 17 ; 24, 21-22 ; Os 1, 4 ; Am 3, 2, etc.

⁷⁸ Comme ceux qui s'étonnent du critère du *Jugement* en Mt 25, 44, de même ici, « au jour de *Visite* », les païens devront renoncer à leurs calomnies et glorifier Dieu pour les bonnes œuvres des chrétiens.

⁷⁹ Cf. art. « *Visite* » du VTB (1970) p. 1370.

⁸⁰ Cependant, en Lc 19, 44, Jésus déplore que Jérusalem n'ait pas reconnu le temps où elle fut *visitée*, ce qui désigne ici sa propre mission de salut : dans ce cas, la *Visite* est donc distincte du *Jugement*, en l'espèce, le châtement, rendu inévitable par le rejet de la « *Visite* » : la connexion demeure, espacée dans le temps.

⁸¹ Nous ne suivons donc pas *Schlosser* pour qui cet appel à la conversion des païens représente la « *Visite* » divine, car nous ne pouvons considérer ce « *Jour de Visite* » comme un Jour quelconque (contra : *Schlosser*, p. 149). Dans une note ultérieure (p. 152), *Schlosser* signale qu'Is 10, 3 et 1 P 2, 12 sont les seuls textes de la Bible grecque où la « *Visite* » apparaît comme un complément du mot « *Jour* » ; mais il en minimise l'importance, pour nous significative. En Is 10, 3, il s'agit d'une allusion à l'invasion assyrienne (cf. 5, 26-30) : la traduction courante est : « que ferez-vous au jour du *châtiment* ? » (*Osty* note : « litt^l, de la *visite*), ce qui implique bien ce jour-là l'exécution d'un *Jugement*.

⁸² *Schlosser* note (p. 148) que l'auteur néglige souvent les *articles*, ce qui nous autorise à les rétablir.

⁸³ / a. Cf 1 P 4, 5. 17-18 ; Mt 25, 31-46.

b. Sous 1 P 2, 12, *Osty* commente en note : « il s'agit de l'intervention divine la plus éclatante, la décisive, celle du *Jugement* ».

⁸⁴ Nous ne tenons pas compte ici de l'hypothèse que nous avons présentée au n° 17/g, sur une datation de 1 P et Jc postérieure aux événements de 70 ; ceux-ci constituaient un début de réalisation des annonces prophétiques du discours eschatologique, et pourraient ainsi expliquer que, pour les auteurs, *l'avènement du Seigneur* » (Jc 5, 8) ou « *la fin de tout* » (1 P 4, 7a) s'est *approchée*.

⁸⁵ Notons que pour Mc 13, 29 (cf. Mc 13, 27c et 35-36), comme pour Jc 5, 9c, « *Celui qui est proche* » vient pour exercer un *Jugement* sur les *personnes*, non sur le *cosmos*.

⁸⁶ Cf. *Focant*, p. 503 : « La déclaration solennelle qui suit (v. 30-31) prend comme point de repère « *tout cela* » (« *tauta panta* »). Ce n'est guère précis. Mais cette expression est courante dans la tradition pour désigner l'ensemble des *événements eschatologiques*. Au v. 30, elle désigne donc l'ensemble de ce qui a été décrit auparavant dans ce discours, c'est-à-dire non seulement les événements évoqués aux vv. 7-23, mais aussi leur dénouement tel qu'il est aux vv. 24-27, pour en souligner l'urgence et l'actualité ». Cette explication nous paraît éclairer fort bien le sens du logion de 1 P 4, 7a : *de tous les événements annoncés, le dénouement est proche*.

⁸⁷ Nous avons déjà souligné (Cahier I, note 1) le glissement de sens intervenu à partir de l'hébreu : « *ba 'aharith hayyamim* » qui se traduit normalement par : « dans la *suite des jours* » (cf. *Delcor*, p. 212, qui cite Dn 2, 28 et 8, 14). Mais le grec de Théodotion et de la LXX a introduit l'idée d'une *fin* : « *ep' eschatôn tôn hémérôn* » = « à la *fin des jours* », ou même : « *ep' eschatou tôn hémérôn* » = « au *dernier des jours* ». Plutôt que de revenir au sens hébreu de l'expression – comme nous le suggérons au début de notre enquête (note 1 précitée) – nous acceptons ce *développement dogmatique*, sachant combien la survie de l'humanité sur terre reste précaire ! La « *fin des jours* », c'est « la *période finale* du salut... qui paraît visée » (*Delcor*, p. 212). Or nous avons montré précédemment que l'*ère messianique* qui doit suivre, centrée sur une *Jérusalem* rénovée, selon l'espérance juive de l'époque (cf. *Grelot*) n'implique par elle-même aucun bouleversement atteignant notre *univers cosmique*.

⁸⁸ Cette *extinction terrestre* de l'humanité pourrait résulter, soit des méfaits ou de la violence des hommes entre eux, soit d'une catastrophe rendant les conditions de vie impossible sur terre. Une telle catastrophe affectant notre *globe terrestre* pourrait perturber les astres du système solaire ; mais on voit mal les conséquences qui en résulteraient sur l'immensité de l'*univers galactique* ?

⁸⁹ Dans la perspective d'une *eschatologie horizontale*, le *Jugement* est décrit comme devant être *universel* seulement à la *fin* de l'histoire terrestre. Nous avons montré (Cahier I, § II, D, b) qu'un *unique Jugement*, à la fois individuel et public, résultant de notre comparution personnelle, après notre sortie du temps terrestre, en présence du *Christ Ressuscité* – source infinie de tout Amour, selon Jn 3, 19-21 – doit être plutôt situé dans l'*éternité*, cette participation à l'éternité divine inaugurée par le Christ en sa Résurrection, *en dehors du temps terrestre*.

Ouvrages cités

- Bibles :
 - *Crampon* (1938)
 - *Jérusalem*, Cerf, (1956 ; 1998) = BJ
 - Traduction œcuménique de la Bible, Cerf/Bergers et Mages (1972 ; 1989) = TOB
 - *Osty* (1973) = Osty
 - Alliance Biblique universelle (1982)
 - *A. Chouraqui*, DDB. (1985)
 - Bible pastorale de *Maredsous* (1971) (cf. note 47)
 - Nouvelle Bible de *Segond* = NBSg
Alliance Biblique universelle (2002)

- *M. E. Boismard / P. Benoît* : « Synopse des Quatre Evangiles », t. II, Cerf, 1972, 456p. = Syn II
(cf. note 33)

- *M. E. Boismard / A. Lamouille* : « Les Actes des deux apôtres », coll. Et. Bibliques, Gabalda, 1990 :
 - n° 12, t. 1, 186 p. (cf. notes 40 et 63) = Actes I
 - n° 13, t. II, 409 p. (cf. note 28b) = Actes II
 - n° 14, t. III, 344 p. (cf. note 66b) = Actes III

- *M. E. Boismard* : « En quête du *Proto-Luc* », coll. Et. Bibliques, N. S. n° 37, Gabalda, 1997, 364 p. = Proto-Luc
(cf. note 44)

- *M. E. Boismard* : art. « Pierre (1^{ère} Épître) », in SDB, t. 7, 1966, col. 1415-1453 (cf. notes 45 et 46)

- *Catéchisme de l'Église Catholique* : Mame / Plon, 1992, 676 p. = CEC
(cf. notes 10 b ; 14)

- *Concordance of the Greek Testament*, by Moulton and Geden (cf. note 61b)

- *Yves M. J. Congar*: « Le Mystère du Temple », Coll. Lectio Divina n° 22, Cerf, 1958, 345 p. (cf. note 28, a et b)

- *M. Delcor* : « Le Livre de Daniel », coll. Sources Bibliques, Gabalda, 1971, 296 p. (cf. n° 23)/b et note 87) = Delcor

- Dictionnaire : « *Catholicisme* » : = Dict. Cathol.
 - t. IV, art. « *Fin du monde* », par A. Feuillet = *Feuillet*
col. 1304 à 1310
(cf. n° 6 et note 8)
 - t. IX, art. « *Millénarisme* », par J. Séguy = *Millénarisme*
col. 158 à 165
(cf. n° 6 et note 9)

- Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, = DEB
Brepols, 1987 :
 - art. « *Cosmologie* », pp. 307-308, par Chr. Cannuyer
(cf. note 4)
 - art. « *Jacques (Épître)* », pp. 639-640, par J. Cl. Margot
(cf. note 59)
 - art. « *Jour de Yahvé* », pp. 688-690,
par Jan Nelis et A. Lacocque
(cf. note 19)
 - art. « *Matthieu (Évangile)* », pp. 799-800 par J. Radermakers
(cf. note 4)
 - art. « *Pierre (Épître)* », pp. 1025-1026 par Th. Paul Osborne
(cf. note 59)
 - art. « *Royaume de Dieu* », pp. 1133-1136, par D. Bach
(cf. note 23)

- X. L. Dufour : « Dictionnaire du Nouveau Testament »,
coll. Parole de Dieu, Seuil, 1975, 570 p.
(cf. note 29bis/b)

- Encyclopaedia Universalis : = Encycl. Univ.
 - art. « *Astronomie* » et *Astrophysique* »
t. 3, pp. 298-309, par A. Boisshot et James Lequeux
(cf. note 4)
 - art. « *Univers* », t. 23, pp. 155 à 162 par Jean Audouze
et James Lequeux
(cf. notes 5 et 6)

- A. Feuillet : art. « *Fin du monde* », in. Dict. Cathol. = *Feuillet*
t. IV, col. 1304 et 1310
(cf. n° 6 et notes 8 et 38)

- C. Focant : « *L'évangile selon Marc* », Commentaire biblique :
Nouveau Testament, n° 2, Cerf, 2004, 662 p.
(cf. note 86)

- « *La Foi Catholique* », Textes doctrinaux du Magistère de l'Église, trad. et présentés par *G. Dumeige*, Orante, 1969, 558 p.
(cf. note 6) = FC
- « *Gaudium et Spes* » : « L'Église dans le monde », Vatican II, Documents conciliaires 3, Centurion, 1966, pp. 15 à 246
(cf. notes 10 b ; 14 ; 28 a) = G. et Spes
- *P. Grelot* : « L'espérance juive à l'heure de Jésus », Série Jésus et Jésus-Christ, n° 6, Desclée, 1978, 278 p.
(cf. notes 18 ; 21 ; 87) = Espérance juive
- *P. Grelot*, « Jésus de Nazareth, Christ et Seigneur » t. II, Novalis / Cerf, 1998, 553 p.
(cf. notes 21 ; 38) = Jésus
- *M. J. Lagrange* : « Évangile selon saint Matthieu », coll. Et. Bibliques, 1941⁵, 569 p.
(cf. note 1, 28b, 34) = Matthieu
- *P. M. Laurent* :
 - « Cieux nouveaux, terre nouvelle », Recherche exégétique et théologique, Cahier II/A, 33 p.
(cf. notes 14 ; 27 ; 40)
 - « Jugement et Résurrection », homélie du 29.7.90 avec notes doctrinales, 7 p.
(cf. note 40)
 - « Purgatoire ou purification des ressuscités », homélie du 2.11.03, avec notes doctrinales, 11 p.
(cf. note 40)

Cf. *Site Internet* → le222.org → Liens → Sites dominicains → Documents et homélies du Père Laurent.

- *P. de Martin de Viviès* : « Ce que dit la Bible sur... la fin du monde », Nouv. Cité, 2014, 125 p.
(cf. note 11)
- *P. de Martin de Viviès* : « Apocalypses et cosmologie du Salut », Lect. Div. 191, Cerf, 2002, 416 p.
(cf. note 11)
- *Alberto Mello* : « Évangile selon saint Matthieu », Commentaire midrashique et narratif, Lect. Div. 179, Cerf, 1999, 508 p.
(cf. note 35)

- *A. Patristic Greek Lexicon*, edited by G.W.H. Lampe, Oxford Clarendon Press, 1961
(cf. notes 8 et 9)
- *J. Schlosser* : « La 1^{ère} Épître de Pierre », commentaire Biblique, Nouveau Testament, n° 21, Cerf, 2011, 332 p.
(cf. § II) = *Schlosser*
- *J. Schlosser* : « Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus », coll. Et. Bibliques, t. I, 417 p., Gabalda, 1990
(cf. n° 10 ; notes 15 ; 16 ; 22 ; 23) = « *Règne de Dieu* »
- *C. Spicq* : « Les Épîtres de saint Pierre », coll. Sources Bibliques, Gabalda, 1966, 269 p.
(cf. notes 43 ; 49b ; 52 ; 72 ; 74 ; 76) = *Spicq*
- Supplément au Dictionnaire de la Bible, t. 7, 1966, art. « *Pierre* (1^{ère} Épître) », par *M. E. Boismard*, col. 1415-1453. = SDB
- *Cl. Tassin* : « L'Évangile de Matthieu », coll. Commentaires, Centurion/Novalis, 1991, 304 p.
(cf. note 36)
- Vocabulaire de Théologie Biblique, Cerf, 1970, art. « *Visite* », col. 1370-73, par R. Déville
(cf. notes 74 et 79) = VTB

La fin du monde ?

A.	Avant-propos	page 1
B.	Justification des titres	page 2

§ I. Fin du monde ? ou : Fin de l'âge présent ?

A.	Introduction	(n ^{os} 1 et 2)	page 3
B.	Cosmologie antique et univers cosmique	(n ^{os} 3 à 5)	page 3
C.	Interprétation des images apocalyptiques	(n ^o 6)	page 4
D.	Kosmos et aiôn	(n ^{os} 7 à 9)	page 4
E.	Eon présent / Eon à venir	(n ^o 10)	page 6
F.	« Sunteleia tou aiônos »	(n ^o 11)	page 7
G.	La fin de l'âge présent	(n ^{os} 12 et 13)	page 8
	Notes complémentaires (n ^{os} 1 à 40)		page 10

§ II. « Fin de toutes choses » (1 P 4, 7a) ou : Fin de l'âge présent ?

A.	« La fin de toutes choses » dans son contexte	(n ^{os} 14 à 15)	page 17
B.	Une traduction précise	(n ^o 16)	page 18
C.	Pourquoi la fin « s'est approchée » ?	(n ^o 17)	page 19
D.	« Parousie » ou « Révélation du Christ » ?	(n ^o 18)	page 20
E.	L'attente eschatologique de 1 P	(n ^o 19)	page 21
F.	Le « Jour de Visite » : « Jour de Yahvé » ou : Jugement des nations ?	(n ^o 20)	page 23
G.	L'attente du Jugement des nations	(n ^o 21)	page 24
H.	Origine et Justification de 1 P 4, 7a	(n ^{os} 22 à 24)	page 24
I.	Justification de notre titre	(n ^o 25)	page 26
	Notes complémentaires (n ^{os} 41 à 89)		page 27